

Marimekko



Meliha Serbes > P. 3

Glissement de terrain dans une mine d'or Dr Hüseyin Latif > P. 5



Plagiat ou diffamation ? Secousses dans la littérature turque

Le tribunal a rendu son verdict le 24 janvier 2024 : le livre Bit Palas d'Elif Şafak comporte 5 % de similarités avec le livre Fly Palace de Mine Kırkkanat. Clara Marque > P. 8



Aujourd'hui la Turquie



N° ISSN : 1305-6476

Istanbul - Paris - Ankara - Genève - Izmir - Bruxelles - Bodrum - Montréal



Bilinguisme à SJ

Étudier le français à Saint-Joseph n'est plus seulement la garantie d'acquérir une compétence linguistique, de développer une solide culture générale ou encore d'être accepté-e dans une université francophone.

Paul Georges > P. 10



50 TL - 9 euros

www.aujourdhuiturquie.com

Le Journal francophone de la Turquie numéro 228, Mars 2024



Dr Mireille Sadège

Docteur en histoire des relations internationales

La vie culturelle istanbuliote

À Istanbul, nous vivons cette année un hiver bien particulier, une alternance entre températures douces et glaciales. La grippe est partout, mais bizarrement, personne ne parle d'isolement ni de distanciation, et encore moins de tests. On peut juste apercevoir quelques masques. Ce qui prime, c'est la volonté de vivre encore plus l'instant présent, malgré la crise économique et malgré les guerres. Alors dans la journée, les quartiers comme Moda, Beşiktaş ou Nişantaşı sont bondés ; les nuits istanbuliotes sont animées, les restaurants et les bars sont pleins. Il en est de même pour la vie culturelle : toutes les salles de spectacles affichent complet. Permettez-moi donc de vous emmener à certains de ces concerts et spectacles qui m'ont particulièrement marquée.

Concert d'ouverture de la saison 2024 à CRR

Le samedi 20 janvier, j'ai été invitée au concert d'ouverture de la saison 2024 de la magnifique salle de concert Cemal Reşit Rey (CRR) de la municipalité d'Istanbul, avec Leticia Moreno et l'Orchestre symphonique du CRR sous la direction du chef Murat Cem Orhan.



La vedette de ce premier concert de la saison intitulée *Éloge de la nature* était la violoniste espagnole Leticia Moreno. Elle a interprété, sur son violon vieux de 262 ans et fabriqué par Nicolò Gagliano, la célèbre *Symphonie espagnole* d'Édouard Lalo qui reflète les mélodies et les rythmes espagnols avec émotion et vivacité.

> P. 5

S'installer en Turquie et percer sur le net : le récit d'une famille iranienne



126 000 personnes : c'était le nombre d'Iraniens installés à Istanbul en 2020. Une frontière, des traits culturels ou une langue turcique (l'azéri) : la Turquie et l'Iran ont des ponts communs, que les Iraniens empruntent de plus en plus au vu des facilités d'entrée sur le territoire. Bien que les réalités sociales diffèrent selon les migrations, la diaspora iranienne trouve massivement refuge en Turquie. Partons à la rencontre d'une de ces familles immigrées, qui rend public son quotidien sur YouTube en montrant les contours d'une immigration « plus sûre ».

Outre les États-Unis, le Canada, l'Australie, l'Allemagne ou les Émirats arabes unis, la Turquie est l'un des pays qui compte le plus d'immigrés iraniens. Depuis 1995, au départ de l'Iran, une nouvelle vague de migration causée par le déclin de l'économie et la recherche d'opportunités professionnelles arrive en Turquie, cet axe migratoire majeur. Le confort de vie permis par la Turquie attire des familles de classes moyennes et supérieures. C'est le cas d'Abdollah Moghaddamy, 43 ans, sa femme Leila et sa fille Negar, qui ont quitté Téhéran pour Istanbul il y a deux ans.

Au cœur du quartier de Beylikdüzü, l'appartement duplex opulent de la

> P. 11

famille Moghaddamy révèle la mémoire de leur pays d'origine. L'Iran est partout. Du tapis persan aux fleurs teintées de rouge carmin jusqu'à la poterie artisanale qui ornemente le buffet, chaque détail revêt la richesse de leur passé. À Téhéran, M. Moghaddamy était conférencier et auteur de livres de poésie persane, sa fille étudiait dans un lycée prestigieux. « Notre quotidien en Iran était plutôt similaire, avec une vie de famille confortable » explique Leila, l'épouse de M. Moghaddamy. Pour « de nombreuses raisons », ils ont quitté leur terre natale pour la vie stanbuliote. « Nous nous y sentons comme à la maison.

Les olives Kürşat, une entreprise familiale qui place la qualité au cœur de ses ambitions



Hannah Berthomé > P. 7

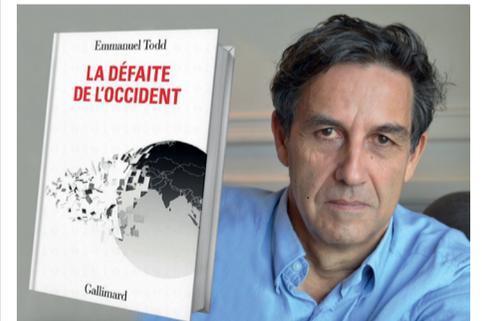
Retour sur...

La Serbie d'Aleksandr Vujic, Oivier Buirette, p. 2

Bilinguisme à SJ, Paul Georges, p. 5

Quelques gouttes d'eau de Cologne ? Sirma Parman, p. 12

Emmanuel Todd : La Défaite de l'Occident



> P. 4

Nasuh Mahruki, l'alpiniste en lice pour la mairie de Beşiktaş



Clara Marque > P. 3



Dr Olivier Buirette

Le 17 décembre 2023, les élections législatives en Serbie confirmaient Aleksandr Vujic, au pouvoir depuis 2017. En remportant plus de la moitié des suffrages, le parti SNS (Parti progressiste serbe), d'où est issu le président serbe, devait par sa victoire renforcer la politique menée par Vujic depuis plusieurs années. Pour cela, le SNS devait former une coalition avec d'autres partis sous la bannière du rassemblement « La Serbie ne doit pas s'arrêter » créé en 2012.

Cette politique identifiée comme populiste et conservatrice est à la fois tournée vers l'aide de l'Union européenne, mais aussi celle, relativement bienveillante, de la Russie. Aleksandr Vujic est en fait au pouvoir depuis 10 ans : premier ministre de Serbie de 2014 à 2017, puis président de la République.

Il faut dire que le cas de la Serbie reste complexe dans la région, et que son Histoire récente est quelque peu tourmentée depuis la fin de l'existence de la Yougoslavie.

En effet, depuis le Moyen Âge et le puissant Empire serbe régional de Stefan Dusan qui dura jusqu'au XIV^e siècle, après une longue domination de l'Empire ottoman et ayant enfin vécu le réveil des na-

La Serbie d'Aleksandr Vujic début 2024 : un pouvoir contesté entre les influences de l'UE et de la Russie

tionalités et des indépendances au XIX^e siècle, Belgrade se retrouva au cœur de l'aventure des États des Slaves du Sud au XX^e siècle avec le Royaume de Yougoslavie, puis la Fédération yougoslave du Maréchal Tito durant la guerre froide. Cette relative stabilité devait disparaître avec la longue guerre civile de dissolution de la Yougoslavie de 1991 à 2000, puis la fin de l'éphémère Union Serbie-Monténégro de 2003 à 2006.

Depuis, la Serbie aura vu le solde des années de guerre civile dans le cadre du Tribunal pénal pour l'ex-Yougoslavie de La Haye (TPY), avec l'arrestation puis le décès de son leader emblématique de la période de la guerre : Slobodan Milosevic (1941-2006) ; puis l'arrestation et la condamnation des leaders de la République serbe de Bosnie (Republika Srpska) : Radovan Karadzic et le général Ratko Mladic.

À cette stabilisation difficile depuis une quinzaine d'années s'ajoutent les conséquences, au sud de la Serbie, de l'indépendance auto-proclamée du Kosovo depuis 2008. Ce petit État de presque 2 millions d'habitants composé à 92 % d'Albanais polarise depuis ces derniers temps pas mal de problèmes liés d'une

part à la contestation de son indépendance par la Serbie voisine, mais aussi aux incidents réguliers avec la minorité de Serbes toujours présente dans le pays à hauteur de 2 %, notamment dans le secteur de la ville de Mitrovica.

Si l'ONU, l'UE et l'OTAN ont tout fait pour temporiser ce problème et stabiliser ce point toujours chaud dans la région, force est de constater que cette problématique est à la source même du pouvoir de leaders plus durs, et ce de part et d'autre : que ce soit Albin Kurti à Pristina depuis 2021, ou Aleksandr Vujic à Belgrade depuis 2017. Tout deux sont issus de partis nationalistes et populistes, ce qui n'arrange rien dans cette situation de frictions régulières entre les deux pays. Et ces problèmes confortent le maintien au pouvoir de ces deux leaders, rendant ainsi plus difficile une normalisation des relations.

Revenons au cas de la Serbie. Même si les dernières élections législatives de décembre ont réveillé la contestation démocratique dans le pays, il reste évident que la seule sortie possible est diplomatique et, comme on dit, par le haut.

En cela, un espoir réside à la fois dans la multiplication récente des échanges



économiques entre les pays de la région, mais aussi dans la perspective, même si elle reste lointaine, d'un élargissement de l'UE dans la région.

Il faut souhaiter que cet élargissement soit le plus large possible, car nous ne pouvons que constater ses effets positifs dans ces deux ex-pays de l'ex-Yougoslavie que sont la Slovénie, entrée en 2002, et la Croatie, entrée en 2013.

C'est paradoxalement par l'entrée dans une nouvelle forme de partage et de vivre ensemble que les nationalismes, les crises et les guerres pourront vraiment s'atténuer. C'était là aussi en grande partie la vision de Jacques Delors en tant que président de la Commission européenne de 1985 à 1995.

Au moment où le monde rend hommage à ce grand Européen qui nous a quittés le 27 décembre 2023, souhaitons que ses idées continuent de circuler et d'inspirer les décideurs de notre temps.



Dr Gözde Kurt Yılmaz

Alper Gezeravci, né en 1979, est pilote militaire dans l'armée de l'air turque, membre du conseil d'administration de l'Agence spatiale turque, premier astronaute turc et 610^e personne à aller dans l'espace. Gezeravci a été envoyé dans l'espace le 19 janvier 2024 dans le cadre de la mission Axiom Mission 3, depuis le complexe de lancement 39 du Kennedy Space Center en Floride, aux États-Unis. SpaceX, la société propriétaire des fusées qui ont transporté la mission Ax-3 avec Gezeravci et trois autres astronautes dans l'espace, appartient à Elon Musk, l'une des personnes les plus riches du monde. L'Agence spatiale turque et l'Agence spatiale européenne ont versé 55 millions de dollars à SpaceX pour que leurs astronautes puissent aller dans l'espace avec le véhicule SpaceX. Il s'agit de la redevance standard que perçoit SpaceX pour ces voyages.

Gezeravci a réalisé 13 expériences différentes pour les recherches des scientifiques turcs au cours de son séjour de 18 jours sur l'ISS. En Turquie, des évaluations à la fois positives et négatives ont été faites concernant le voyage spatial de Gezeravci. Surtout sur les réseaux sociaux, des critiques ont été exprimées selon lesquelles le projet spatial était principalement une propagande gouvernementale, et que ces 55 millions de dollars auraient dû être dépensés pour répondre aux besoins concrets de la population... Cependant, dans le cadre du projet, la République de Turquie a fait ses premiers pas dans l'espace, et Gezeravci est entré

Alper Gezeravci, premier astronaute turc dans l'espace : l'aventure spatiale de la Turquie et l'importance de la communication scientifique

dans l'Histoire comme le premier astronaute turc dans l'espace. Il est un fait que cette mission spatiale de Gezeravci doit être considérée comme une question supra-politique concernant la place de la Turquie parmi les civilisations mondiales et, plus important encore, la place qu'elle souhaite atteindre. Par ailleurs, il est tout aussi important d'expliquer au public l'importance et le rôle des études scientifiques, qui sont suivies par de grandes masses et dotées de budgets importants, tant pour le monde scientifique que pour le pays.

À ce stade, il serait particulièrement utile de se concentrer sur le concept de communication scientifique. La communication scientifique est une discipline utilisée pour transmettre des informations scientifiques à un large public d'une manière accessible, compréhensible et engageante. Cela implique des scientifiques, des chercheurs et d'autres personnes intéressées par la science qui utilisent une variété de stratégies et d'outils de communication pour faire part au public des résultats, découvertes, théories et méthodes scientifiques. La communication scientifique rend les sujets scientifiques plus accessibles en utilisant des méthodes telles que la simplification de l'information, la visualisation, la narration d'histoires, l'engagement du public et la discussion de sujets scientifiques. Ses objectifs sont notamment d'accroître l'intérêt du public pour la science et la technologie, d'accroître la

sensibilisation scientifique, de corriger les idées fausses scientifiques et d'accroître la confiance de la société dans la science et la technologie. Ceci est important pour garantir que la science soit partagée et comprise démocratiquement.

De nombreux pays investissent massivement dans les sciences spatiales depuis des décennies. Le dicton d'Atatürk, « L'avenir est dans le ciel », qui est entré dans l'Histoire comme les premiers mots de Gezeravci dans l'espace, nous rappelle une réalité scientifique. Les pays qui souhaitent investir dans l'avenir souhaitent participer aux études spatiales. Les études scientifiques menées dans le cadre de la recherche spatiale constituent un espace à la fois de solidarité et de concurrence douce entre les différents pays. La visite spatiale de Gezeravci constitue une avancée inspirante non seulement pour la Turquie, mais aussi pour de nombreux pays du monde. Cette aventure spatiale constitue une innovation importante pour la Turquie et contribuera grandement à l'image de marque nationale du pays.



À ce stade, ce qui doit être critiqué n'est donc pas tant l'argent dépensé pour cette mission que le faible aspect communication scientifique du projet. Des questions telles que les raisons pour lesquelles Gezeravci est allé dans l'espace, l'importance des expériences menées, les coûts et les avantages d'un astronaute se rendant dans l'espace et son rôle vis-à-vis des générations futures et du monde scientifique auraient pu être exposées plus clairement au public avec différentes stratégies et activités de communication. Et la liste des choses à faire en termes de communication post-visite est tout aussi longue.

Comme exemple créatif de la façon dont la communication scientifique peut être réalisée sur YouTube en utilisant des éléments de la culture populaire, vous pouvez regarder le clip vidéo que l'astronaute canadien Chris Hadfield a tourné à l'Agence spatiale canadienne, réinterprétant *Space Oddity* de David Bowie. Ce clip étant le premier clip vidéo tourné dans un environnement en apesanteur, Hadfield a attiré l'attention de nombreuses personnes sur l'espace.

David Bowie s'est intégré à la chaîne de communication scientifique en partageant le clip musical en question sur son compte officiel sur Twitter. Je suis sûr que nous verrons des exemples encore meilleurs dans les années à venir.



Meliha Serbes

MODE

Marimekko

La Fashion Week automne-hiver 2024 de Copenhague, que je suis avec beaucoup d'intérêt et affectionne particulièrement, a eu lieu. Comme vous le savez, les défilés de mode des Fashion Weeks de New York, Milan et Paris sont les événements les plus suivis dans le monde entier. Mais c'est la Fashion Week de Copenhague que j'attends avec le plus d'impatience. Ce défilé original et avant-gardiste de la mode scandinave influence les autres défilés de mode. J'ai examiné avec plaisir les collections Marimekko et Aeron.



La marque Marimekko s'identifie au motif appelé *Unikko*, (le coquelicot), fleur emblématique de la marque. Marimekko est peut-être la marque de style scandinave la plus populaire. Même si elle a parfois perdu de sa popularité depuis les années 1960, elle a changé de mains et a retrouvé son ancienne aura. La créatrice de cette fleur était Maija Isola. En examinant les modèles sur le site Web de la marque, j'ai admiré les modèles conçus des années 1960 à nos jours. J'en ai même adoré plusieurs : certains sont parfaits comme les châles et les écharpes ; il y a aussi des tapis, des papiers peints...



Marimekko est une marque accessible : ses prix se situent dans la fourchette 150-500 €. Ses matières sont généralement constituées d'ingrédients naturels, comme le 100% coton et la laine. Marimekko propose non seulement des vêtements, mais aussi des sacs, des accessoires, de la décoration et du linge de maison. Leurs créations originales plaisent à tous les publics. Certaines sont de style hippie multicolore, certaines sont abstraites, d'autres, traditionnelles.

Marimekko collabore de temps en temps avec diverses marques. Ses collaborations les plus mémorables sont celles avec des marques telles que Samsung, Adidas, Uniqlo, Nike, Clinique, IKEA, Finnair et Avon.



Nasuh Mahruki, l'alpiniste en lice pour la mairie de Beşiktaş

Et si le premier Turc à avoir gravi l'Everest devenait maire de Beşiktaş ? Après avoir passé sa vie dans les montagnes, Nasuh Mahruki vise un nouveau front : celui de cette municipalité au centre d'Istanbul. Après s'être vu refuser sa candidature par le CHP, il concourt aux élections du 31 mars 2024 de manière indépendante.



L'Aconcagua, les monts d'Alaska ou de l'Antarctique... Nasuh Mahruki a franchi les plus hauts sommets et arpenté le monde en motocyclette. Les conditions extrêmes, le risque, les accidents et la technicité, il les connaît. D'autant plus lorsqu'il a créé l'AKUT, l'Association de recherches et de sauvetage en 1994, et s'est spécialisé dans la gestion des tremblements de terre. La prévention du risque de séisme sera au cœur de son programme pour la municipalité de Beşiktaş aux élections du 31 mars 2024, auxquelles il concourt de manière indépendante.

« Mes expériences en alpinisme m'ont aidé à acquérir les capacités organisationnelles, la détermination, la persévérance et l'intelligence nécessaire pour prendre les responsabilités d'un district : je veux que Beşiktaş soit un lieu sûr face aux séismes », explique le candidat à un mois des élections municipales pour ce district central de la rive européenne. Pour cela, il compte mener une politique de prévention, préparer la population en cas de tremblement de terre et revoir la planification urbaine. Selon lui, « il faut vider les immeubles en état de péril, certains pourraient s'effondrer avec ou sans les séismes. Ils doivent être remplacés zones par zones, permettant de reconstruire intelligemment l'espace : avec des parkings tous-terrains et des aménagements pour la vie sociale ». Au cours de sa vie d'explorateur, il a compris que son pays, la Turquie, serait toujours hanté par le risque de catastrophes naturelles, ce qui l'a amené à définir des priorités : « sauver des vies, entraîner et éduquer la population à cette réalité ».

Rangé à l'idéologie du CHP, kémaliste, laïque, égalitariste et démocrate, le parti a tout de même refusé sa candidature, préférant aligner l'actuel maire de Beşiktaş, Rıza Akpolat. « J'ai eu mes chances, j'ai été déçu par ce choix, puisqu'il ne prend pas en compte les souhaits des électeurs, qui en ont assez de ce maire », déclare Nasuh Mahruki. Un quartier détient une culture propre, un caractère, des habitudes et des spécificités sociales qui doivent « être connus par leur maire. Rıza Akpolat n'est pas natif de Beşiktaş, comment peut-il représenter les habitants ? », affirme le candidat indépendant qui, lui, a grandi dans cet arrondissement. Une candidature détachée du CHP mais sympathisante, qui pourrait alors présenter une rivalité entre les deux politiciens sans toutefois desservir à l'opposition au vu des habitudes électorales du quartier. Dans ce district historiquement pro-CHP, le parti a obtenu 80,5 % des voix de Beşiktaş aux élections présidentielles de 2023, 73,7 % aux municipales de 2019, et 73,7 % à celles de

2014. Beşiktaş est ainsi, littéralement, la « pierre du berceau » du CHP. « L'électorat sera sûrement partagé entre Rıza Akpolat et moi, mais cela ne bouleversera pas pour autant la compétition partisane : la droite et l'extrême droite n'ont aucune chance de passer », remarque Nasuh Mahruki, en rappelant les 16,9 % obtenus par l'AKP à Beşiktaş lors des présidentielles. Sans le soutien du CHP, l'indépendance est toutefois une épreuve à mener, mais le candidat a déjà regroupé une centaine de partisans à ses côtés et investi un petit local au cœur du quartier.



Beşiktaş a vu grandir Nasuh Mahruki, né en 1969. Il témoigne de sa bonne connais-



sance des problématiques : « [...] l'espace surchargé, surpeuplé, le trafic incessant, les places de parkings ou encore les routes en mauvais état. Il faut réparer et empêcher certains plans de constructions, comme les grands buildings, avant que la vie socioculturelle et économique du quartier ne soit ruinée ». Pour répondre au mieux aux attentes des locaux, il souhaite mettre en place des instances de démocratie directe et participative, tels que des conseils citoyens et des consultations. Concernant le droit des femmes, qui représentent 54,2 % des habitants de Beşiktaş, le candidat veut « créer des lieux de socialisation pour elles dans l'espace public, comme des librairies ».

Une toute nouvelle organisation, c'est ce qui a motivé Nasuh Mahruki à changer de carrière : « L'envie de devenir maire est née face au constat de notre échec, nous kémalistes, dans le système politique. L'organisation de l'opposition peine à faire barrage à Erdoğan, comme on l'a vu aux présidentielles », affirme-t-il. À Beşiktaş, l'opposition a encore une fois toutes ses chances de remporter les élections municipales de mars, mais pour sûr, la compétition électorale s'y est redéfinie à l'arrivée de Nasuh Mahruki.

* Clara Marque

YERİNDE DURMA

deep energy drink

250 ML

500 ML

1 L

Uludağ İçecek Türk A.Ş. tescilli markasıdır.

Emmanuel Todd : La Défaite de l'Occident

L'anthropologue et essayiste français Emmanuel Todd vient de publier en ce début d'année 2024 *La Défaite de l'Occident* (aux éditions Gallimard), qu'il estime être son dernier essai de fin de carrière. Guidé par le sentiment de devoir écrire sur la situation géopolitique du monde, il mobilise cinq décennies de recherches afin d'expliquer la crise actuelle issue de l'invasion russe en Ukraine.

Emmanuel Todd : l'anthropologie historique et les statistiques

Emmanuel Todd, 72 ans, est décrit en tant qu'anthropologue et essayiste, spécialiste des systèmes familiaux et de leur influence sur les sociétés humaines. Ses sujets de prédilection sont l'Europe, l'immigration et le protectionnisme. Il est issu d'une famille d'intellectuels : son père est journaliste, sa mère est publiciste et cousine du célèbre anthropologue Claude Lévi-Strauss.

Il rêve de devenir archéologue tout en développant une conscience politique très jeune : lycéen, il devient membre des Jeunesses communistes avant d'adhérer au Parti communiste français l'année de son baccalauréat. La suite logique : faire ses études à Sciences Po Paris. Il complète son cursus par une maîtrise d'histoire à l'université Paris-Sorbonne, ainsi que trois années au Trinity College de l'université de Cambridge. Il y étudie les structures familiales auprès de Peter Laslett (historien et anthropologue britannique qui a joué un rôle fondamental dans le renouvellement de la sociologie historique, de la démographie historique et de l'étude des systèmes familiaux), qui devient son directeur de thèse.

Emmanuel Todd a toujours affiché un fort intérêt pour l'histoire et les mathématiques. Il a donc souhaité se spécialiser en histoire quantitative. À cette époque, la démographie quantitative est en plein

essor : il étudie alors les phénomènes de fécondité, de mariage, de mortalité. Sa thèse de doctorat en anthropologie historique porte sur les communautés paysannes de l'Artois, de la Bretagne, de la Toscane et de la Suède.

La famille prise sous l'angle des systèmes familiaux devient alors le cœur de ses recherches. Il travaille par la suite principalement sur les thèmes de la parenté et de la famille, selon la démarche de l'anthropologie historique. C'est-à-dire qu'il considère que l'analyse des systèmes familiaux permettrait d'expliquer l'évolution, les structures et l'idéologie des sociétés humaines sur la longue durée. D'après lui, ce mode d'analyse permettrait de fournir de meilleures explications aux phénomènes sociaux de différents types, tels que l'idéologie, la hiérarchie sociale, le modèle économique, les choix politiques, ou encore les comportements électoraux et religieux.

Emmanuel Todd a ainsi été formé dans les années 1970 en grande partie aux côtés de l'historien Emmanuel Le Roy Ladurie (considéré comme la figure fondatrice de l'anthropologie historique). Cela lui procure un fort intérêt pour les phénomènes de longue durée, ainsi que pour les approches interdisciplinaires combinant histoire et sciences sociales. Il a combiné cette influence à celle issue de l'anthropologie britannique qui lui a permis de développer une œuvre où l'analyse historique s'appuie sur la géographie et la statistique des populations. Il affiche ainsi un intérêt pour la recherche anglo-saxonne et pour les pays anglophones, tout en mettant un accent personnel sur l'analyse empirique des données.

Les travaux d'Emmanuel Todd se sont finalement portés sur la France dans les années 1980, puis sur l'Europe dans les années 1990. Il associe ces recherches à des essais portant sur le monde contemporain. Il combine alors des prises de position politiques (de gauche, souverainistes, anti-européennes) à des analyses sur le monde contemporain pour lesquelles il s'appuie sur ses travaux anthropologiques.

L'anthropologue revendique avoir « annoncé » la chute de l'URSS dans les années 1970, ainsi que le déclin des États-Unis dès le début des années 2000. En effet, en 1976, il publie *La Chute finale* qui mentionne « la décomposition de la sphère soviétique » au moyen d'une approche historique. Il construit ainsi un modèle sur la base de quelques données statistiques, surtout démographiques, de témoignages et de contes. L'historien Marc Ferro a rétrospectivement qualifié cet ouvrage comme le « succès le plus mémorable de la clairvoyance dans l'analyse critique ».

Son essai *L'Invention de l'Europe* (1990) souligne la grande diversité de l'Europe au sein du continent pour en conclure à l'absence de véritable culture commune. Les positions d'Emmanuel Todd sont sujettes à une grande diversité de critiques. Cependant, dans l'ensemble, ses essais sont plutôt mal accueillis dans le monde universitaire qui leur reproche leur caractère réducteur à un unique facteur anthropologique.

Emmanuel Todd dans le débat public

L'anthropologue français, qui est aujourd'hui le sujet principal de nombreux articles et émissions, devient connu du grand public dans les années 1990 pour ses prises de position sur le Traité de Maastricht. Il s'y oppose fermement et gagne alors une notoriété publique. En 2005, il déclare cependant qu'il est favorable au projet de constitution européenne. Depuis la crise de la dette publique grecque, il considère

que l'euro est condamné et affirme que l'Europe serait devenue un système hiérarchique et autoritaire sous domination allemande. Il est ainsi favorable à une sortie de la zone euro et oppose Europe du Nord et Europe du Sud.

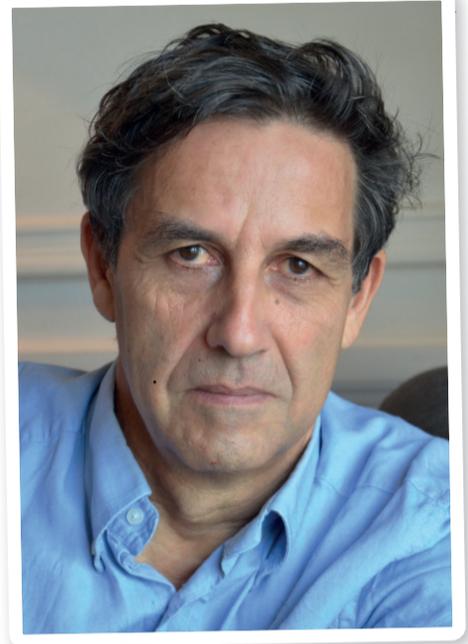
Après avoir soutenu François Hollande lors de l'élection présidentielle de 2012, il déclare en 2021 que son candidat favori pour la prochaine élection serait Arnaud Montebourg car il présenterait les problèmes « en termes économiques » et qu'il serait « le moins islamophobe ».

Il reste très critiqué pour des positions pro-russes, voire conspirationnistes. Il est décrit par *Le Monde* comme un « intellectuel français pro-russe » ou plus précisément pro-Kremlin.

La Défaite de l'Occident

Ce tout dernier essai d'Emmanuel Todd vient de paraître en janvier 2024 aux éditions Gallimard. Il est décrit comme un tour du monde réel, de la Russie à l'Ukraine, des anciennes démocraties populaires à l'Allemagne, de la Grande-Bretagne à la Scandinavie et aux États-Unis, sans oublier ce Reste du monde dont le choix aurait décidé de l'issue de la guerre. Pour ce faire, l'auteur mobilise les ressources de l'économie critique, de la sociologie religieuse et de l'anthropologie des profondeurs.

Il est possible d'y lire sur la quatrième de couverture : « La disparition du protestantisme a mené l'Amérique, par étapes, du néo-libéralisme au nihilisme ; et la Grande-Bretagne, de la financiarisation à la perte du sens de l'humour. L'état zéro de la religion a conduit l'Union européenne au suicide mais l'Allemagne devrait ressusciter. (...) Ensemble, OTAN et Ukraine sont venus buter sur une Russie stabilisée, redevenue une grande puissance, désormais conservatrice, rassurante pour ce Reste du monde qui ne veut pas suivre l'Occident dans son aventure. Les dirigeants russes ont décidé une bataille d'arrêt : ils ont défié l'OTAN et envahi l'Ukraine. »



Dans cet ouvrage, Emmanuel Todd s'érige en réel prédicteur du futur géopolitique en démontrant à quel point la Russie se trouve en bonne santé et l'Occident en dépression, de par un manque de vellétés impériales. D'après lui, les pays qui étaient auparavant dominés par le protestantisme seraient à présent rongés par un nihilisme. Cela mènerait à une défaite des États-Unis et de ses alliés, ce qui ouvrirait une nouvelle période de paix.

Tandis que certains félicitent l'auteur pour la publication d'analyses qui mettraient fin à un déni collectif, et que d'autres, sans profondes convictions, estiment que le débat mérite au moins d'avoir lieu, les plus sceptiques se vouent à de vives critiques. Florent Georgesco déclare pour *Le Monde* que l'essai a été écrit « sans réels arguments et sans s'embarrasser de cohérence, mais en ligne avec la propagande russe ». Il qualifie également l'auteur de « prophète » et estime qu'il se revendique lui-même comme détenteur du savoir en général. Finalement, ce serait faire l'apologie d'une dictature qui continuerait de faire allégeance à la barbarie d'une guerre impériale, aux bombardements de civils, aux tortures, aux viols, aux déportations d'enfants. Pour résumer, assène-t-il, « c'est glaçant ». Paul Soriano estime quant à lui dans *Marianne* qu'Emmanuel Todd, au contraire, démontre la victoire de l'Occident avec ses analyses. Il retient ainsi la plupart des éléments du diagnostic du démographe pour en tirer une conclusion radicalement différente. Selon Soriano, l'Occident l'emportera à coup sûr. S'il se décivilise, « c'est pour se rendre plus agile dans son entreprise hégémonique ». Aucune des puissances « ennemies à l'Occident » ne proposerait d'alternative crédible pour prendre en charge le management de la planète. Paul Soriano estime d'ailleurs que ces puissances (Russie, Chine, Turquie...) connaîtraient « le retour spectaculaire d'une forme politique ressortie des poubelles de l'histoire pour être recyclée ». Ce qui est sûr, c'est que ce nouvel essai d'Emmanuel Todd est un puissant clivant qui va continuer de susciter le débat.

* Hannah Berthomé



“ Yaşamın gölgesinden seyrettim kendimi bir gölge misali hiçbir şey gerçek değildi unuttum geçmişi geleceği. ”

Elmaz Kocadon



Sipariş için bizimavrupa@gmail.com



Dr Hüseyin Latif

Docteur en histoire des relations internationales

Un très grave glissement de terrain s'est produit le 13 février 2024 vers 14h28 dans le district d'Iliç à Elazığ, au lieu-dit Çöpler Madeni, où Anagold Madencilik, un partenariat américano-canadien-turc, produit de l'or depuis 2010. Il s'agit du glissement d'une butte formée par l'amas des terres retirées de la mine. Selon certains experts, le volume de la terre éboulée serait supérieur à 10 millions de m³, et sa vitesse de glissement, de 10 m par seconde. Certains affirment également qu'à cette vitesse terrifiante, cette masse de terre contenant du cyanure se serait déversée dans la rivière Karasu, qui se jette dans l'Euphrate. Pour rappel, cette même mine, où travaillaient 667 mineurs, avait déjà fait la une des journaux en 2022 après une fuite de cyanure qui avait incité les autorités à suspendre brièvement ses opérations. Au moment où nous écrivons ces lignes, près de 10 jours se sont écoulés depuis l'effondrement de la mine. Selon les chiffres officiels, neuf mineurs sont toujours portés disparus, coincés toujours sous les décombres, sans laisser aucune trace. Les recherches avaient déjà été interrompues par la préfecture le 20 février.

Glissement de terrain dans une mine d'or

Il existe de nombreuses affirmations et propositions controversées, énumérons-en quelques-unes.

- Cengiz Demirci, vice-président (pour la société-mère américaine) et directeur national pour la Turquie de SSR Mining, l'un des nouveaux propriétaires d'Anagold Madencilik, a tenu des propos très significatifs alors qu'il expliquait le potentiel de la Turquie en matière d'exploitation aurifère, la question de la durabilité et la contribution de l'entreprise à l'économie régionale : « En Turquie, nous devons mettre en œuvre des programmes plus agressifs. »

- Des photographies de fissures dans la zone de lessivage, prises par les mineurs le matin du jour du glissement de terrain, ont été utilisées comme preuve dans le rapport d'expertise.



- La manière dont le rapport d'évaluation de l'impact sur l'environnement (EIE) est présenté est également discutable. On dit que les rapporteurs de l'EIE auraient passé sous silence la gravité de la situation, alors que les enquêteurs de ce rapport auraient donné à chaque famille de la région 130 000 TL pour qu'elles signent un protocole en échange de leur silence, au cas où.

- L'entreprise en question possède également des mines d'or dans les déserts du Nevada ; mais là-bas, elles sont en plein désert. Iliç se trouve à seulement 39 km de Kemaliye, qui figure sur la liste indicative (Tentative List) du patrimoine mondial de l'UNESCO et est considéré comme un « jardin aussi beau que le paradis ».

- La rivière Karasu, l'un des deux bras les plus importants de l'Euphrate, se trouve à seulement 350 m d'Iliç. Dès lors, il est quasi certain qu'avec le mélange au sol et à l'eau du cyanure, majoritairement utilisé dans la production des mines d'or, surgira très bientôt un problème international.

Bref, pour ce type de travaux en Turquie, les normes européennes, proches en tous

points des nôtres, doivent être prises comme exemple et surtout appliquées. Lorsqu'une entreprise américaine ou canadienne opère en Turquie, elle doit impérativement se conformer au moins aux mêmes normes que si elle travaillait dans son propre pays.

* * *

Cela faisait un moment que je voulais parler des livres que j'ai lus récemment. Des livres intéressants s'entassent sur mon bureau - j'ai dit sur mon bureau, mais mes lecteurs savent que j'ai plus d'un bureau. Quatre d'entre eux sont mes préférés : Didier Raoult, *Ni angéliques, ni diaboliques : les antibiotiques*, Michel Lafon ; Dany Laferrière, *Un certain art de vivre*, Grasset ; Emmanuel Todd, *La défaite de l'Occident*, Gallimard ; Bedri Baykam, *Kemik*, Piramid Yayıncılık ; Ekrem Aksoy, *Başlangıcından 2. Dünya Savaşı Sonuna, Fransızca Türk Edebiyatı*, Bilgesu Yayıncılık.



La vie culturelle istanbuliote

(Suite de la page 1)



Saluée par la critique pour son lyrisme et sa fougue, captivante et brillante, Leticia Moreno nous a fait vivre une soirée inoubliable. Je tiens à féliciter le directeur artistique de CRR, M. Murat Cem Orhan, pour l'excellence de sa programmation mais aussi pour ses choix artistiques très diversifiés et internationaux.

L'opéra *La Bohème* à l'AKM

Le soir du 25 janvier j'étais au centre culturel Atatürk (AKM), pour voir *La Bohème*, chef-d'œuvre du compositeur

Giacomo Puccini, mis en scène par l'Opéra et le Ballet d'État d'Istanbul. Par sa somptueuse musique et son intrigue basée sur une histoire vraie, cet opéra dramatique et romantique est l'un des opéras les plus mis en scène et les plus appréciés au monde. Le livret a été écrit par Luigi Illica et Giuseppe Giacosa.

Reflète de la vie politique et sociale en France, notamment la vie de bohème, entre les révolutions de 1830 et 1848, l'œuvre raconte la vie d'un groupe

d'amis artistes et bohèmes, et une touchante histoire d'amour à la veille de Noël à Paris.

L'œuvre, chantée en italien, a été mise en scène par Evin Atik, avec une chorégraphie de Şebnem Şenel. L'Orchestre de l'Opéra et du Ballet d'État d'Istanbul était dirigé par İbrahim Yazıcı.

Gülbin Günay (dans le rôle de Mimì), Berk Dalkılıç (Rodolfo), Alper Göçeri (Marcello) et Anna Sirel Etyemez (Musetta) ont reçu une longue ovation du public.



Hommage à la pianiste Ayşegül Sarıca

Le 2 février, de nouveau à l'AKM, je suis allée applaudir Gülsin Onay, l'une des plus grandes pianistes de Turquie qui représente avec succès son pays dans le monde entier. Elle était accompagnée par l'Orchestre symphonique d'État d'Istanbul placé sous la direction d'Alessandro Bonato pour un concert d'hommage à la pianiste Ayşegül Sarıca, disparue l'année dernière.

Ayşegül Sarıca étant une inoubliable interprète de Robert Schumann, hommage



était également rendu à ce compositeur. Gülsin Onay a magnifiquement interprété, en première partie du concert, le *Concerto pour piano en la mineur op. 54* de Schumann, tandis qu'en seconde partie, l'Orchestre a magistralement joué sa *Symphonie n° 2 en do majeur op. 61*.

Un concert pour célébrer le traité de l'Élysée

Le 13 février, je ne me suis pas rendue dans une salle de spectacle, mais au consulat d'Allemagne pour un écouter un trio exceptionnel formé des consuls généraux d'Allemagne et de France, messieurs Johannes Regenbrecht et Olivier Gauvin, et de la flûtiste Nihan Atalay. Les deux consuls, remarquables musiciens, ont eu la formidable idée de célébrer le 61^e anniversaire du traité de l'Élysée par un concert où le consul général de France était au piano, et le consul général d'Allemagne, à la flûte. Parmi les invités, deux pianistes virtuoses, les sœurs Güher et Süher Pekinel qui, quelques jours plus tôt, venaient de recevoir dans le cadre des International Classical Music Awards 2024 (ICMA) le prix pour l'ensemble de leur carrière.

* Dr Mireille Sadège





Eren M. Paykal

C'était une période étrange, difficile... Le soleil se levait bien sûr sur Moda, avec le spectacle sans pareil d'Istanbul, la ville-empire. Mais le temps était à la pandémie, le futur incertain ; ce spectacle naturel de la ville et de la vie, incertain...

Loin paraissaient alors les moments de rencontre et de convivialité, les proches, même entre les membres d'une même famille... Mais une personnalité de la littérature, de la culture turque, faisait peu de cas de ces contraintes. C'était un homme du peuple, un homme du peuple d'Istanbul. Il était Istanbul...

C'est avec une tristesse sincère que j'ai appris le décès de Mario Levi. Je l'ai rencontré durant ces périodes étranges et difficiles, toujours à Moda, où l'on voit la lumière du soleil d'une façon si particulière.

Les Choses de la Vie avec Mario Levi...

C'était un écrivain d'une grande richesse, au bagage linguistique et culturel sans pareil. Il affirmait : « S'il faut être quelque chose, je suis juif, turc, stambouliote et écrivain. »

En fait, il était avant tout un citoyen du monde, celui d'une ville qu'il proclamait sienne. Et il vivait aussi les langues qui étaient les siennes. Il était l'un des rares connaisseurs de la langue et de la culture françaises en Turquie. Au début des années 1980, il se fit connaître avec un livre sur Jacques Brel : *Jacques Brel : Bir Yalnız Adam (Jacques Brel un homme seul)*. Ce livre lui permit de remporter le prix Haldun Taner de récit.

Comme il était doté d'une connaissance exemplaire de la langue de Molière, on lui demandait pourquoi il n'écrivait pas en français... Sa réponse était une ode à la langue turque. « Ma patrie profonde, c'est le turc », disait-il. Il avait choisi cette langue parce qu'elle était la sienne.

Il déclarait ses amours en turc, il jurait en turc, il jouait en turc quand il était enfant...

Avec grandes précisions et mélancolie, il reflétait un passé révolu. Mais c'est notre présent qu'il préférait, malgré ses problèmes.

Il était juif, turc, stambouliote de Kadıköy tout à la fois, et aucune de ces identités ne faisait obstacle à l'autre. Il aurait pu être, dans ces temps sombres que vit le Moyen-Orient, un trait d'union



entre les diverses communautés et religions qui s'entretuent farouchement. C'était un homme convaincu de la vie, pas de la mort. Un homme de paix, et non de désaccord. Mais l'aurait-on écouté ? Probablement non...

Mario Levi était bien un homme aux mille facettes... Je ne résiste pas au plaisir d'évoquer sa passion pour Fenerbahçe. Il était de Kadıköy... Dans un reportage accordé en 2016 au journal *Cumhuriyet* qui lui demandait quel club il supportait, il répondit : « Je ne vous ai pas dit que j'étais de Kadıköy ? J'ai un attachement particulier pour Fenerbahçe. Je suis un peu un fanatique de Fenerbahçe. Quand nous perdons un match, je ne parle à personne. Après une défaite, la télé s'éteint et je m'en vais dormir... » Faites de beaux rêves, Mario Levi, mais n'oubliez pas : on s'était promis de boire une bouteille de vin chez nous, à Moda. C'est une partie remise...

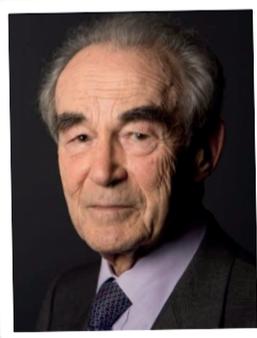


Ali Türek

En ce jour du 11 mars 2011, le grand auditorium de l'Université Galatasaray accueillait un invité d'exception. Ancien ministre de la Justice, ancien président du Conseil constitutionnel, professeur de droit, écrivain, sénateur... « Un grand homme », nous avait-on dit.

« Ici commence l'Orient pour le voyageur venu d'Europe, ici commence l'Europe pour le voyageur venu d'Asie »... Le timbre si caractéristique de sa voix avait tout de suite capté le public. Des dizaines de jeunes étudiants présents dans cette immense salle étaient à lui. Ce 11 mars où ce grand homme recevait le titre de docteur honoris causa aux bords du Bosphore, il avait fait un discours remarquable sur la laïcité. La défense de ce « bien conquis de haute lutte par des combats républicains » qu'il a prononcée dans cette ville millénaire qui s'étend sur deux continents, avait su fortement résonner dans le public qui était à l'époque témoin des trébuchements d'un pouvoir de plus en plus en dérive.

Ce grand homme s'appelait Badinter, Robert Badinter. À la fin de cette journée de mars, tous ces jeunes allaient retenir le nom de celui qui a, au terme d'un long combat, aboli la peine de mort en France. De sa vie, ils allaient retenir les fruits de ses années de luttes : l'irréversible abolition de la peine de mort, la suppression des juridictions d'exception, la dépenalisation de l'homosexualité, l'amélioration des droits des victimes et du régime carcéral, l'ouverture aux justiciables du recours devant la Cour européenne des droits de l'homme, et tant d'autres... Plus tard, fascinés par le destin hors du commun de cet homme, ils allaient aussi prendre connaissance des obstacles qu'il avait rencontrés dans



Mort de Hugo

sa vie de combats pour la justice : l'hostilité de l'opinion publique, la défiance de la police ou de la magistrature, l'insuffisance des ressources de son administration, les ignobles attaques personnelles et antisémites...

À chaque pas, Badinter allait réussir à forger et à défendre une conception de justice humaine et humaniste, universelle et juste. À la tribune du parlement où il allait affronter une droite virulente, il ne sacrifierait jamais la défense de la liberté à l'exigence de sécurité. En matière pénale, il défendrait toujours la prévention plutôt que la répression ou le recours massif à l'emprisonnement. Il s'opposerait toujours à l'immense équation faite entre l'immigration et la délinquance. Face à la haine, au rejet et à l'exclusion, il répondrait toujours par sa foi inébranlable dans la dignité humaine.

Lui qui avait su convaincre les parlementaires de la nécessité de l'abolition « pure et simple » de la peine de mort pour que la justice française ne soit plus « une justice qui tue », il allait encore plaider et porter son combat abolitionniste à l'international, passer des années à la tête du Conseil constitutionnel, écrire et intervenir pour faire triompher la justice, la dignité humaine et leur socle, l'État de droit.

En ce jour du 11 mars 2011, le grand auditorium de l'Université Galatasaray accueillait cet invité d'exception. Ancien ministre de la Justice, ancien président du Conseil constitutionnel, professeur de droit, écrivain, sénateur... « Un grand homme », nous avait-on dit. Ils avaient oublié un détail capital : il était tout simplement le Victor Hugo de notre temps.

Badinter reposera avec lui, au Panthéon.



Derya Adıgüzel

« je comprends » ou des « bien ! » occasionnels. Nous sommes tellement habitués à entendre ces mots subtils d'approbation qu'ils ne sont jamais considérés comme interruptions ou diversions. Ils encouragent la conversation à se poursuivre. Au contraire, le silence absolu peut être très pénible.

« je comprends » ou des « bien ! » occasionnels. Nous sommes tellement habitués à entendre ces mots subtils d'approbation qu'ils ne sont jamais considérés comme interruptions ou diversions. Ils encouragent la conversation à se poursuivre. Au contraire, le silence absolu peut être très pénible. J'avais travaillé avec un consultant qui pensait que la meilleure façon de faire parler les gens était de ne rien dire et de laisser ceux qui détestent le silence absolu remplir spontanément le vide. Cela peut fonctionner pendant un certain temps ; mais à un moment donné, l'autre personne se sentira très mal à l'aise, ou en aura assez de soutenir à lui seul la conversation. Il ne voudra plus vous parler et pensera que vous êtes impoli, incompetent, asocial ou tout simplement ennuyeux. Cependant, trop d'intensité d'attention peut être tout aussi perturbant qu'un manque d'implication. Un regard fixe et impassible peut paraître rebutant, voire menaçant. Bien que le contact visuel soit un excellent outil pour développer la chaleur et la confiance, il peut être abusif. La compassion ou la chaleur manifestée de manière inappropriée ou excessive semble fausse et décourage souvent les gens.



La conversation, c'est un art



Daniel Latif

Le Coco Hotel, un boutique-hôtel quatre étoiles situé dans le quartier de Vesterbro, à deux pas de la gare centrale de Copenhague, est reconnaissable à sa façade aux stores bleus à bandes verticales. Une fois à l'intérieur, pas de réception, mais une ambiance de café littéraire avec un bar à vin, des fauteuils et canapés confortables. Une atmosphère détendue, chaleureuse au cœur d'un décor authentique à la fois vintage et hors du temps, qui suscitent des réminiscences de l'émblématique Central Perk de la série télévisée *Friends*.



Coco Hotel, lieu de charme et de vie au centre de Copenhague



Et pour cause, des amis s'y sont réunis autour d'un verre, d'une douceur ou du célèbre *bolle med ost* (BMO, pour les intimes), une spécialité de Copenhague avec un pain rond, du beurre et du fromage. De surcroît, le verre de vin est offert aux clients entre 17 et 18h.

« Nous voulions sortir du standard de l'hôtel, sans les espaces vides, et être plus dans une ambiance café-restau-

rant où les gens peuvent s'approprier les différents lieux », explique Simon Nordtorp, responsable de la conciergerie.

Les chambres et la vue sur la cour intérieure donnent l'impression d'être chez l'habitant. 88 chambres dont des supérieures, suites familiales et junior au décor typiquement scandinave, sobre et épuré avec du mobilier en bois provenant d'artisans locaux. On appréciera notamment la literie des plus confortables et le fameux duvet d'hiver à la fois léger, doux mais qui tient parfaitement chaud. Chaque chambre a son ambiance unique et une touche de romantisme à la parisienne - ce qui explique sans doute le nom de Coco en référence à Coco Chanel.

La petite curiosité se trouve au cinquième étage avec une salle de jeu et



une table de ping-pong. Autre singularité de cet hôtel qui souhaite miser sur le développement durable : l'électricité utilisée est entièrement générée par les panneaux solaires situés dans le nord-ouest du Jutland.

Le petit déjeuner se fait au restaurant Delphine, situé en face, où l'on sert, entre autres, un délicieux houmous maison, ce qui invite naturellement à déguster également un authentique avocado toast au *rugbrød*, ce fameux pain de seigle.

Les olives Kürşat, une entreprise familiale qui place la qualité au cœur de ses ambitions

La petite ville d'Ayvalık, située sur la côte ouest de la Turquie, est connue pour sa production d'olives. Les oliviers y sont abondants et permettent de produire la meilleure huile d'olive du pays. Kürşat est l'une de ces entreprises locales qui se démarque par un savoir-faire familial et des méthodes de travail de plus en plus écologiques. La famille, originaire de Crète, est arrivée en Turquie au XXe siècle. C'est à présent la quatrième génération qui perpétue la passion de l'olive, dont Zeynep Kürşat, une ingénieure agricole qui vit entre Istanbul et Ayvalık. Pour Aujourd'hui La Turquie, elle se confie sur la situation actuelle et les ambitions futures de l'entreprise.



Quelle a été l'évolution de Kürşat lors de ces dernières années ? Votre production a-t-elle opéré des changements significatifs, donné naissance à de nouveaux produits... ?

On essaye toujours d'améliorer les qualités nutritives de nos produits. Cela relève de la partie technique de la production. Qu'il s'agisse de la récolte verte ou de la récolte noire, l'objectif reste toujours d'améliorer la qualité. En plus de cela, cette année, nous avons voulu créer un nouveau produit pour le Centenaire de la République de Turquie. Nous en sommes très contents, nous lui avons consacré l'une des meilleures parties de notre production. Par ailleurs, nous avons, il y a quelques années, une gamme de sauces. Nous avons arrêté cette gamme car ce n'était plus notre priorité, mais nous sommes actuellement en train de travailler pour les produire à nouveau. Il s'agit par exemple de sauces tomates à base de notre huile d'olive.

Vous sentez-vous impactés par la situation économique ? L'huile d'olive fait partie des produits qui subissent l'inflation de manière importante, comment faites-vous pour maintenir un prix abordable avec une telle qualité ?

C'est en effet très dur depuis deux années. Tous nos facteurs de production sont touchés par l'inflation, l'essence notamment. Les agriculteurs en ont beaucoup besoin, mais il faut bouger avec intelligence. On essaye de garder des prix bas, mais on les augmente lorsque l'on ne peut plus supporter les coûts de l'inflation. Bien sûr, nos prix ont augmenté depuis l'année dernière. Cela est dû à l'inflation, mais également à une diminution de la récolte.

Notre récolte de cette année a diminué de 50 % par rapport à l'année dernière à cause des conditions climatiques.

La Turquie a récemment fait face à de nombreuses critiques vis-à-vis de l'utilisation des pesticides. Quelle est votre conception des choses ?

Nous souhaitons tendre vers une neutralité carbone à tous les niveaux de la production. Les produits que nous mettons dans les oliviers doivent également être adaptés et réfléchis. La production d'huile d'olive reste cependant relativement propre de manière générale. L'énergie dépensée pour la produire est faible et en vaut la peine.

Vous sentez-vous donc impactés dans votre production par des troubles liés au changement climatique ?

Oui, bien sûr, depuis des années. Il faut que les oliviers hibernent avant le printemps, et pour cela, que les températures soient très faibles. S'il neige, c'est parfait pour la nutrition du sol. L'hiver dernier a été trop court. Lorsque les oliviers ne peuvent pas assez dormir, ils ne fleurissent pas correctement au printemps. Par ailleurs, l'été dure plus longtemps. En septembre et en octobre, c'est toujours l'été. Notre production diminue à cause de ces problèmes. Les pluies d'automne sont très importantes pour la pousse des olives. S'il ne pleut pas, les fruits deviennent secs, petits, fripés, et ne peuvent pas se développer.

Vous venez d'inaugurer votre musée à Ayvalık. Que pourra découvrir le visiteur ?

Il est possible de voir l'évolution de tous les équipements et machines qui ont ser-

vi à la production de l'entreprise au fil des années, qu'il s'agisse de la production, de la cultivation ou encore des méthodes de conservation. Il y a par exemple les immenses pots qui permettaient de stocker les olives à l'époque. Cela permet donc de comprendre l'évolution de techniques de production.

La qualité a toujours été importante dans la famille, mais à l'époque, ils avaient un certain manque de connaissances scientifiques (concernant l'aspect nutritif, par exemple). Les savoirs scientifiques ont participé à l'amélioration de la qualité. Les machines aussi ont changé : par exemple, une fois que l'olive est écrasée, elle ne doit pas être au contact de l'air ou de l'eau. Cela oxyderait les olives qui perdraient du goût et des valeurs nutritives. Le système a donc changé afin qu'il soit fermé. Toute cette évolution est expliquée au musée.

Comment décririez-vous votre clientèle, à Ayvalık et à Istanbul ?

Nous avons voulu que les clients qui viennent dans notre boutique à Istanbul se sentent à Ayvalık. Tous nos produits sont disponibles, avec la même qualité et dans les mêmes conditions d'achat. Les prix sont les mêmes. Nos clients sont fidèles, nous entretenons de longues relations avec eux depuis de nombreuses années. Ce sont des gens qui aiment se nourrir avec des produits de qualité.

Comment vous démarquez-vous des autres entreprises productrices d'olives dans la région ?

C'est très commun parmi les agriculteurs de constituer des entreprises familiales. Mais nous essayons de garder nos valeurs et nos traditions, afin que nos

oliviers soient toujours dans de bonnes conditions et en bonne santé. C'est pour cela que la biodiversité est très importante. Nous avons de nombreux projets pour préserver l'environnement, qu'il s'agisse des plantes, des animaux ou bien de la terre. Nous avons une ligne de production biologique par exemple, que nous souhaitons augmenter. Nous n'utilisons que des substances organiques pour cette production. Il faut continuer à trouver des solutions, comme par exemple pour garder l'eau dans la terre.

Qu'est-ce que cette nouvelle récolte apporte de nouveau ?

La récolte dépend de l'année et du climat, mais pas seulement. Nous avons encore des choses à faire dans la production. Nous procédons à des ajustements au niveau des machines (par exemple, pour laisser les olives plus longtemps à l'intérieur). Malgré les complications de cette année et des conditions défavorables, je trouve que cette récolte est très bonne. Cela a été possible avec beaucoup de travail à l'usine.

Comment en êtes-vous venus à collaborer avec le chef Claudio Chinali ?

Cela fait dix ans que l'on se connaît. Le restaurant Eataly a été créé quelques mois après notre rencontre. Il nous a contactés pour nous demander si l'on pouvait lui fournir nos olives. Notre relation a perduré au cours des années, nous avons créé une amitié et une relation de confiance. L'état d'esprit de Claudio Chinali correspond à nos valeurs, il cherche avant tout la qualité.

* Propos recueillis par Hannah Berthomé

Plagiat ou diffamation ?

Secousses dans la littérature turque

Le tribunal a rendu son verdict le 24 janvier 2024 : le livre *Bit Palas* d'Elif Şafak comporte 5 % de similarités avec le livre *Fly Palace* de Mine Kırıkkanat. L'autrice Elif Şafak, forte d'une pétition signée par 130 intellectuels, dont Orhan Pamuk, a conduit l'affaire en cour d'appel. Un procès qui s'apparente à une guerre des mots entre « similarité » et « plagiat », « monopole » et « vol de propriété intellectuelle », mais cache aussi une guerre d'idées entre deux grandes romancières de Turquie.

Des livres parallèles pour des autrices antinomiques ? Deux Beyoğlu, deux immeubles de cinq étages, deux cadres de vie souillés de puces et de poux. *Fly Palace*, édité par Kırmızı Kedi en 1990 et écrit par Mine Kırıkkanat, a-t-il été plagié par Elif Şafak en 2002, à sa publication de *Bit Palace* par la maison d'édition Doğan Kitap ?

À cette époque, Mine Kırıkkanat est déjà alertée. « On m'avait prévenue. Mais à ce moment-là, je traînais déjà plusieurs procès contre l'État-major » confie-t-elle pour justifier ces 20 ans de silence. Ce n'est qu'en 2022 qu'elle entame un procès contre Elif Şafak, « Deux amis professeurs de médecine, Mahir Özmen et Füsün Özmen, remarquent le plagiat et m'alertent à nouveau ». C'est le moment pour *Fly Palace* de sortir de la nuit. Le 24 janvier 2024, le tribunal civil des droits intellectuels et industriels d'Anatolie rend sa décision ; le titre, la structure narrative, les personnages, le décor, la cohérence chronologique ainsi que le thème vont au-delà de la simple interprétation et atteignent des niveaux de plagiat. Elif Şafak est condamnée à verser 159 000 TL en compensation financière à Mine Kırıkkanat et son livre d'environ 400 pages, publié près de 50 fois, est pénalisé par de lourdes sanctions éditoriales.

Une sentence que refuse l'écrivaine mondialement reconnue. Une semaine plus tard, Elif Şafak fait appel et déclare que la « procédure était basée sur une obsession personnelle et une intention malveillante », tout en intentant une action contre Mine Kırıkkanat pour dommages matériels et moraux. Cette fois, l'écrivaine est fortifiée d'une pétition de 130 intellectuels, signée notamment par Orhan Pamuk, Murathan Mungan, Yekta Kopan et Zülfü Livaneli. Ce rempart est vu par Mine Kırıkkanat comme « une tentative pour influencer et faire pression sur la cour ». La levée de boucliers pour défendre l'autrice Şafak est aussi portée par de nombreux intellectuels s'étant réunis pour un recueil d'essais qui analysent minutieusement les deux œuvres. L'écrivain İsmail Güzelsoy y ironise : « Si je devais choisir au hasard deux livres sur une étagère, je trouverais plus de similitudes entre eux que dans ces deux livres ». Valérie Gay-Aksoy, qui s'est déjà chargée de traduire en français des œuvres des deux autrices, juge qu'« une accusation de plagiat est totalement infondée ». Pour Mine Kırıkkanat, « celle-ci prend parti pour la maison d'édition la

plus puissante. Elle n'a jamais traduit ni même lu mon livre, *Fly Palace* ». Cette dernière affirme être « déçue par ces intellectuels. Avec tout ce qu'ils représentent et défendent, je les méprise ». Parmi eux, Defne Suman, romancière turque installée à Athènes, soutient son amie, Elif Şafak, mais aussi le livre qu'elle considère comme le meilleur de cette écrivaine. « *Bit Palas* doit rester dans le monde littéraire turc. Je peux certifier à 100% qu'il n'y a pas eu de volonté de plagiat pour ces livres. Nous n'avions jamais entendu parler de *Fly Palace* avant l'affaire, tandis que *Bit Palace* est traduit partout dans le monde. On ne parle pas de la même qualité littéraire ».



Et pourtant... Chats, cigarettes et mauvaise odeur d'Istanbul, la parenté entre les deux livres a été démontrée par un comité d'experts, relevant 5 % de similarités. « Mais d'où viennent ces 5 %, est-ce une approximation ? » questionne Defne Suman. Pour l'autrice de *Fly Palace*, ces chiffres sont « sous-estimés », truqués par les jurés pour ne pas « porter préjudice matériellement et symboliquement à la maison d'édition d'Elif Şafak ». Ce comité, engagé par la cour, était composé de trois experts. Mais cette dernière qualification est controversée. « Il semble que les personnes qui ont rédigé le rapport n'ont pas une connaissance suffisante des caractéristiques fondamentales de la littérature, de la créativité, du style, des personnages et de la fiction, et n'ont pas de connaissance des concepts juridiques tels que "plagiat", "copie" et "inspiration" », déclarent conjointement Elif Şafak et son éditeur. Les experts basent leur argumentaire sur le concept de « mot-clés » similaires : quartier, rue, ville, Istanbul, France. « Toute la trame est la même. Pourquoi mon immeuble, pourquoi mes personnages ? », s'indigne Mine Kırıkkanat. Si nuances il y a dans la trame, concernant le titre, difficile de nier la similitude. *Bit Palace*, *Fly Palace*, bienvenu au royaume du doute. L'incer-

titude se creuse d'autant plus face aux arguments de Defne Suman, qui y voit « une pure coïncidence. Si Elif Şafak avait plagié ce livre, elle aurait fait l'effort de le cacher dans son titre. » Un nouveau clair-obscur se dessine par ailleurs face à la chute analogue des deux romans : dans l'un, le narrateur avoue avoir tout inventé ; dans l'autre, il reconnaît ne pas être l'auteur de ce livre. « C'est une méthode littéraire classique que nous utilisons tous », rétorque la romancière Suman, « Orhan Pamuk l'utilise lui-même dans ses livres, comme dans *Le Musée de l'innocence* ». Mais Elif Şafak ne travestirait-elle pas ainsi le fait qu'elle n'est pas la narratrice de cette histoire ?

« Dans mon immeuble, il y a cinq étages. Elif Şafak a construit cinq étages collés à mon livre, sans permis de construire », lance Mine Kırıkkanat. Mais cet édifice « illégal » relève avant tout, pour Elif Şafak, d'une affaire personnelle. « Kırıkkanat s'occupe de moi depuis des années. Il n'y a plus aucun gros mot ou insulte à mon sujet qu'elle n'ait pas prononcé », affirme-t-elle en ajoutant qu'il s'agit d'une « calomnie irrationnelle » et d'une « campagne de diffamation ». Il est utile de préciser que si les deux femmes ne se sont jamais rencontrées physiquement, elles se sont aussi manquées dans le monde des idées. « Je suis contre tout ce qu'elle représente » déclare Mine Kırıkkanat, « l'opportunisme, l'idéologie, la personnalité, les affaires de corruption qui lui sont accolées. Elle est l'image même de ce que veut entendre l'Occident ». Mine Kırıkkanat, qui n'hésite jamais à s'exprimer haut et fort, est connue pour son exercice de journalisme dénonciateur et son patriotisme. Elle critique la dégradation des libertés publiques en Turquie, ce qui lui a valu 42 procès au total. À l'opposé, Elif Şafak invoque la retenue, le dialogue, et s'attaque davantage à la xénophobie. Inspirée par la culture ottomane, la best-seller turque s'est rapprochée de l'Occident en s'installant à Londres. Son accusatrice revendique, elle, « un attachement et une fidélité à la Turquie, sa culture et ses valeurs ».

Car derrière cette affaire qui secoue le monde littéraire turc, cette guerre déclarée aux mots, se cache avant tout une guerre d'idées. Vol ou monopole ? « Les mots tels que "rue", "chat", "appartement", "poubelle" ne sont sous le monopole de personne », argumente Elif Şafak. Utiliser des éléments littéraires d'autrui revient-il à se les approprier ? Y a-t-il une propriété privée de l'écriture ? Pour Defne



Suman, ces doutes réveillent le danger de punir l'inspiration. « Il y a des similarités dans toutes les œuvres, puisque nous, auteurs, nous inspirons continuellement des autres livres : nous construisons collectivement notre plume ». Gaye Boralıoğlu, écrivaine turque, remarque que « par exemple, le roman d'Evgueni Zamiatine, *Nous autres*, et le célèbre *1984*, de George Orwell, se ressemblent beaucoup. Ces deux œuvres dystopiques sont presque exactement les mêmes en termes de monde qu'elles créent. » Pour Defne Suman, l'accusation de Kırıkkanat représente donc un danger global, qui la pousse à la survigilance et à l'auto-censure dans l'écriture de son prochain roman. « Cette affaire me perturbe dans la rédaction de mon livre actuel, puisque je m'inspire forcément d'autres auteurs ; je me surprends à me dire "non, on pourrait m'accuser de plagiat ici et là". » Ce à quoi Mine Kırıkkanat répond : « S'ils parlent de monopole, c'est pour déplacer le débat autour des définitions. Eux, ils sont une guerre des mots, moi, je suis dans une guerre d'intégrité. »

Les affaires de plagiat sont fréquentes en Turquie, parfois diffamatoires, parfois révélatrices d'un climat intellectuel conflictuel. Cette guerre-ci se démarque pour son caractère jurisprudentiel et son envergure. Selon le point de vue, elle est une « victoire pour la propriété intellectuelle » ou un « grand danger de modèle diffamatoire pour les auteurs turcs ». Un camp regrette la facilité d'incriminer pour plagiat sans fondement véridique, l'autre « une dégradation de la morale ». Mine Kırıkkanat martèle : « Dans ce pays, les politiciens corrompus ne tiennent pas leur parole, la morale et l'éthique ont besoin de modèles. Les écrivains et intellectuels doivent être des modèles pour l'opinion publique, mais s'ils volent, ça signifie la mort de l'éthique ».

Les défenseurs du camp d'Elif Şafak blâment le lynchage mené par Mine Kırıkkanat et son avocate Aleyna Yürek, pour « utiliser cette affaire à des fins de promotion de son propre livre, *Fly Palace* ». Mais une chose est sûre : se lancer dans un procès contre l'empire Şafak est une bataille longue, périlleuse et incertaine. Faire preuve de solidité sera nécessaire, mais nous savons que Mine Kırıkkanat a déjà remporté à trois reprises le prix de la journaliste la plus courageuse de Turquie...

* Clara Marque

Aujourd'hui
la Turquie



Édité et Distribué en France par Les Éditions CVMag sarl, 1-3 rue d'Enghien 75010 Paris - France, Tél : 06 80 32 45 17 • Directeur de la publication : Hugues Richard • Rédacteur : Daniel Latif • Commission paritaire : 0723 | 89645 • www.aujourdhuilaturquie.com • alaturquie@gmail.com • Editeur en Europe : Les Éditions CVMag • No ISSN : 1305-6476 • Les opinions exprimées dans les articles de notre journal n'engagent que leurs auteurs. Edition Turquie : Bizimavrupa Yay. Hiz. Ltd. Kadıköy, Moda Cad. 59 İstanbul • Tél. 0 216 550 22 50 • Genel Yayın Yönetmeni: Hossein Latif Dizadji • Sorumlu Yazışmaları Müdürü : Ahmet Altunbaş • Comité de rédaction / Yayın Kurulu : Hüseyin Latif (Directeur), Mireille Sadège, Ali Türek, Aramis Kalay, Daniel Latif, Eren Paykal, Ersin Uçkardeş, Hugues Richard, Sırma Parman, Meliha Serbes • Secrétaire de rédaction : Annie Lahure • Comité de soutien : Nolwenn Allano, Kenan Avci, Nami Başer, Burcu Bayındır Dramalı, Kemal Belgin, Haydar Çakmak, Berk Mansur Delipinar, Bilge Demirkazan, Mehmet Erbak, Sinem Çakmak, Nedim Gürsel, Sühendan İlal, İnci Kara, Sati Karagöz, Zeynep Kürşat Alumur, Onursal Özatacan, Richard Özatacan, Selçuk Önder, Sırma Parman, Doğan Sumar, Hacer Tan, Selçuk Önder, Kasım Zoto • Publicité et la communication: Bizimavrupa / CVMag • Conception : Ersin Uçkardeş, Merve Şahin • Imprimé par Yıkılmazlar Basın Yayın Ltd. Şti. Evren Mah. Gülbahar Cad. No: 62/C Güneşli • Distribution : Par abonnement • Tous droits réservés. Aujourd'hui la Turquie est une marque déposée • ALT - Okur ve Yazar Temsilcileri Konseyi (CORELE): Kemal Belgin, Celal Büyüklüoğlu (Président), Erkan Oyal, Merve Şahin.

Bulletin d'abonnement

12 numéros 85 €

altinfos@gmail.com



Simruğ Bahadır

Le titre *Maestro* est une indication claire de l'approche de Bradley Cooper en tant que réalisateur. Au lieu de simplement nommer le film « Bernstein », qui aurait pu donner l'impression d'un biopic traditionnel, Cooper choisit un titre qui évoque non seulement le rôle de Bernstein en tant que chef d'orchestre, mais aussi son statut de figure emblématique dans le monde de la musique classique.

Cooper montre qu'un bon biopic n'est pas simplement une reconstitution fidèle de la vie de son sujet, mais plutôt une interprétation artistique de celle-ci. Il ne cherche pas à couvrir tous les événements marquants de la vie de Bernstein ni à garantir leur exactitude historique. Il préfère montrer un Bernstein qui peut être compris par le spectateur.

Dans ce film, Bradley Cooper incarne Leonard Bernstein, personnage complexe et fascinant. Cooper, qui est également le réalisateur et coscénariste du film, offre une performance remarquable, capturant à la fois l'extraversion du chef d'orchestre et l'introspection du compositeur. Il parvient à dépeindre Bernstein comme un créateur solitaire, plongé dans son travail dans son bureau, mais aussi comme une figure extravertie, démontrant sa virtuosité sur scène.

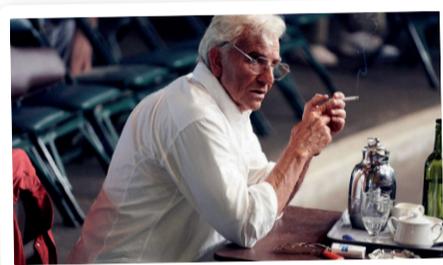
En ce qui concerne la narration, *Maestro* est construit comme une symphonie, avec ses hauts et ses bas, ses moments

Maestro : une symphonie cinématographique sur la vie de Leonard Bernstein

Maestro, réalisé par Bradley Cooper, est un biopic captivant qui explore la vie du célèbre compositeur et chef d'orchestre américain Leonard Bernstein. Le film est une représentation fascinante de la dualité de Bernstein en tant que créateur et interprète. Bradley Cooper, qui joue le rôle principal, offre une performance impressionnante, capturant à la fois la passion de Bernstein pour la musique et sa lutte personnelle avec sa sexualité. Le film est une symphonie visuelle et auditive, avec une mise en scène ingénieuse et une bande sonore mémorable.

de calme et ses crescendos. Le film suit Bernstein sur une période de trente ans, explorant à la fois sa vie personnelle et sa carrière musicale. Le scénario, co-écrit par Cooper et Josh Singer, est habilement structuré, alternant entre des moments de joie et de tristesse, de succès et d'échec.

Un des thèmes importants du film est le sacrifice. Felicia, la femme de Bernstein, fait de nombreux sacrifices pour soutenir la carrière de son mari et protéger leur famille. Elle est consciente de la bisexualité de son mari et choisit de rester avec lui malgré ses infidélités. Ce thème du sacrifice est un fil conducteur tout au long du film.



Le film explore également le thème de l'amour et de la perte. Bernstein et Felicia partagent un amour profond l'un pour l'autre, malgré les défis auxquels ils sont confrontés. La perte de Felicia, dans le film, est un moment déchirant qui montre à quel point la perte peut avoir un impact profond sur ceux qui restent.

La performance de Cooper est très impressionnante : il incarne Bernstein aux différents moments de sa vie, de son ascension fulgurante à la gloire à l'âge de 25 ans, et dans sa vie de famille complexe et tumultueuse. Il dépeint avec vitalité la lutte de Bernstein avec sa sexualité, son mariage atypique et ses relations avec ses enfants.

Carey Mulligan, qui joue Felicia Monteleone, l'épouse de Bernstein, est aussi exceptionnelle. Elle interprète avec vigueur et dynamisme une femme qui doit faire de nombreux compromis et piétiner son orgueil pour maintenir sa relation fluctuante avec Bernstein afin de protéger ses trois enfants. Sa performance est



émouvante, capturant à la fois la force et la vulnérabilité de son personnage.

En somme, *Maestro* est un film biographique brillamment réalisé qui offre une vision unique de la vie du compositeur et chef d'orchestre Leonard Bernstein. La mise en scène ingénieuse et le rythme particulier du film reflètent la nature hyperactive et dépressive de Bernstein, créant une expérience cinématographique immersive. À voir absolument.



İrem Sera Böke

Anatomie d'une chute (film à 6 Césars)

Le dernier film de la réalisatrice française Justine Triet, *Anatomie d'une chute*, a remporté la Palme d'or en 2023, deux Golden Globes en janvier à Hollywood et vient de remporter le prix du meilleur scénario original aux Bafta 2024. À la fois thriller judiciaire et drame psychologique, le film est un collage de différents styles, expliquant son potentiel culte.

La vie ordinaire de Sandra, Samuel et Daniel, leur fils malvoyant, qui vivent dans un chalet des Alpes françaises, est bouleversée par la mort de Samuel. Sandra est une écrivaine à succès, et Samuel un ancien universitaire et un écrivain en manque de créativité qui rénove leur chalet pour le transformer en Airbnb afin d'en tirer un revenu supplémentaire. Le film commence avec l'interview de Sandra par une étudiante, tandis que Samuel, à l'étage en train de rénover, diffuse une musique en boucle sur son enceinte. Le volume du son est tel que Sandra doit interrompre l'interview. Leur fils Daniel part promener leur chien. Mais à son retour, il trouve son père mort dans la neige, devant la maison.

Accident, suicide ou meurtre ? Une enquête est immédiatement ouverte, et Sandra est la seule suspecte. Sandra demande à un ami d'être son avocat et à partir de ce moment, le film se déroule principalement dans la salle d'audience.

Chaque scène nous révèle une information supplémentaire sur les personnages, et nous fait progresser pas à pas dans les profondeurs de leur vie intime et de famille. Chaque détail sur la vie privée de Sandra est partagé dans la salle

d'audience, même devant son fils, ce qui donne l'oppressante impression de lire secrètement le journal intime de quelqu'un. L'une des révélations sur le mariage du couple est que Samuel se tient pour responsable de la perte de la vue de leur fils Daniel à la suite d'un accident survenu il y a des années, et que la dynamique de leur mariage a changé du tout au tout après cet événement. La possibilité d'un suicide est alors évoquée, mais le thérapeute de Samuel témoigne qu'il n'était pas suicidaire. Plus tard est dévoilé un enregistrement vocal réalisé par Samuel et où l'on entend le début d'une dispute du couple. L'altercation devient violente, mais la seule audition de cet enregistrement ne permet pas de déterminer à qui imputer les faits de violence. Pourquoi Sandra a-t-elle caché à la police et à son avocat qu'ils s'étaient disputés juste avant la mort de son mari ? Pourquoi Samuel a-t-il enregistré cette dispute ? Toute relation ayant deux faces, il y a donc deux histoires différentes...

Tout au long du film, à chaque nouvelle preuve et à chaque question posée par l'avocat, le spectateur est tiraillé entre le dilemme du suicide et celui du meurtre, et se retrouve à la place du juge. Cer-

taines questions resteront en suspens, même après la fin du film.

Dans les scènes du tribunal, la caméra, placée de temps en temps derrière l'épaule de Daniel, évalue la relation entre une mère et son fils, faisant ressentir au spectateur l'impuissance de Sandra et le dilemme émotionnel de Daniel face à la situation de sa mère. D'autant que l'inhabileté de Sandra à s'exprimer en français, créant une barrière linguistique lors de son procès en France, augmente la tension déjà palpable.



Et l'une des dernières scènes du film fait vivre au spectateur les sentiments mitigés que les protagonistes peuvent ressentir à l'issue d'un procès. Qu'attendait-on vraiment ? A-t-on « gagné » ou pas ? Peut-on se réjouir ou pas ? À l'issue d'un tel procès, il n'y a en fait rien à gagner.

En conclusion, *Anatomie d'une chute* (film à 6 Césars) n'est pas seulement une enquête sur un meurtre, mais aussi un film qui explore avec brio la complexité et la sensibilité des relations humaines. L'œuvre de Justine Triet nous présente un labyrinthe psychologique, ajoutant une nouvelle couche de réalité à chaque scène. Le film ne se contente pas de faire réfléchir le public sur l'intrigue et les personnages, il nous invite à explorer non seulement les frontières entre coupable et innocent, mais aussi les différents aspects de la vérité.



Bilinguisme à SJ



Étudier le français à Saint-Joseph n'est plus seulement la garantie d'acquérir une compétence linguistique, de développer une solide culture générale ou encore d'être accepté·e dans une université francophone. Après cinq années à Saint-Joseph, vous n'êtes pas seulement devenue francophone, mais bien un·e citoyen·ne du monde, qui a fait l'expérience de la rencontre avec des camarades, des professeur·es et employé·es d'horizons différents, et qui a su utiliser le français comme un outil aux mille fonctions. Citoyen·nes francophones et fier·es de l'être, les élèves et diplômé·es de SJ ont relevé le défi d'un apprentissage réputé difficile, d'une langue riche mais exi-

geante, véritable « code » ouvrant tous les horizons. Qu'il s'agisse des études supérieures, de la vie professionnelle, de la vie sociale ou encore de la vie personnelle, les bénéfices de la maîtrise du français sont devenus une évidence partagée par toute la communauté de Saint-Joseph dévouée à un enseignement d'exception.

Un lieu d'ouverture et de partage

Maîtriser le français et consolider son anglais, en plus de développer ses capacités cognitives, ouvre les portes d'un monde professionnel de plus en plus exigeant. Nous y préparons nos élèves à travers des rencontres, activités et projets d'entraide et de partage, portés par un large réseau d'institutions francophones avec lesquelles nous collaborons.

Un lieu d'excellence

Devenir francophone exige un investis-



sement des deux parties : élèves comme professeur·es se dépassent pour accéder à la substantifique moelle de la culture française. Les diplômés deviennent alors à même d'incarner une tradition culturelle riche et reconnue à travers le monde.

Un lieu d'innovation

L'innovation ne s'arrête pas aux équipements et à une mise à jour constante des nouveautés dans le domaine de l'éducation : l'innovation est une surtout une composante majeure de l'identité du lycée Saint-Joseph. Un environnement bilingue permet de faire profiter à nos élèves de liens avec des universités francophones et anglophones, d'encourager leur créativité lors de leur participation à des clubs comme IGEM ou SUNPO et à se dépasser à travers des projets à visée internationale.

Un lieu de culture au sens large

« Il faut cultiver son jardin », enseignait Voltaire dans *Candide*. Le français, langue du savoir et de l'*Encyclopédie* du siècle des Lumières, impulse une approche multidisciplinaire ; ainsi, au cours de leur scolarité, les élèves peuvent intégrer une variété de clubs et projets (incluant le cinéma, le théâtre, la botanique, la musique, etc.) lors desquels ils auront aussi l'occasion d'exercer les compétences du XXI^e siècle.



* Paul Georges

Affaire Arda Turan : les réponses de maître Yusuf Can Delipınar

L'ancien joueur turc du FC Barcelone, Arda Turan, se retrouve aujourd'hui ruiné après avoir suivi les conseils douteux d'un conseiller bancaire concernant des placements financiers. Il a relaté au journal espagnol Sport la manière dont il a été victime d'une arnaque organisée par Seçil Erzan, directrice de la banque Denizbank. Le footballeur aurait perdu plus de 13 millions d'euros et ne serait pas le seul concerné par ces arnaques : c'est également le cas des personnalités du monde du football Fatih Terim, Emre Belezoglu ou encore Selçuk Inan. Maître Yusuf Can Delipınar a répondu aux questions d'Aujourd'hui La Turquie à propos de cette affaire.

À votre avis, quelle fraude aurait pu mettre en œuvre Seçil Erzan ? Quels conseils aurait-elle donné aux joueurs pour les escroquer ?

À mon avis, la première intention de Seçil Erzan n'était pas de frauder les joueurs. Elle essayait de gagner de l'argent en utilisant la fortune des joueurs. Mais elle investissait dans des domaines à risque en bourse pour obtenir des revenus élevés. Cela ne s'est pas passé comme prévu, et elle a dû demander à d'autres d'injecter plus d'argent pour payer les autres de cette manière. Ce que l'on peut comprendre du dossier, c'est qu'elle a promis des revenus très élevés pour un délai très court.

Quelle est votre analyse de la mise en examen de Seçil Erzan ? L'affaire avec Arda Turan a-t-elle été l'élément déclencheur ?

Nous savons tous qu'avant les élections, les taux d'intérêt en Turquie étaient maintenus à un niveau bas. C'est pourquoi de nombreuses personnes ont essayé d'investir leur argent dans différents domaines afin d'en maintenir sa valeur. Il y a eu plusieurs victimes de ce type de fraude en Turquie. Mais bien sûr, quand il y a des noms très célèbres comme Arda

Turan dans le dossier, l'attention de la presse augmente. Par ailleurs, nous avons également pris connaissance des enregistrements des dialogues entre Arda Turan et Seçil Erzan. La connaissance de ces dialogues en détails a rendu le sujet plus intéressant.

Le téléphone de Seçil Erzan vient d'être analysé par un expert en cyber sécurité. Qu'est-ce que cet examen a permis de révéler ? Existe-t-il d'autres preuves connues ?

Avec l'analyse d'un expert en cyber sécurité, le tribunal peut également fournir les données supprimées du téléphone. De cette façon, nous pouvons en apprendre davantage sur la manière dont les joueurs ont été convaincus de donner autant d'argent en espèces.

À quoi doit-on s'attendre à présent du côté juridique ?

Ce qui est le plus important pour les avocats des joueurs, c'est le lien de la banque avec cette affaire. Si le tribunal détermine une relation entre la banque et les transactions, ou bien si d'autres dirigeants de haut niveau de la banque sont impliqués dans cette affaire, les joueurs tenteront de compenser leurs dommages auprès de la banque. Les gens sont éga-

lement curieux de connaître la relation de Fatih Terim avec cette fraude. Car en public, le fonds de Seçil Erzan s'appelle « Fonds Fatih Terim ». Cependant, personne ne sait grand-chose à propos de la relation de Fatih Terim avec ce fonds.

Que risque Seçil Erzan ?

Il semblerait que Seçil Erzan ait menti pour convaincre différentes personnes de lui confier leur argent. Si c'est le cas, elle a alors commis une fraude et elle risque une peine de prison. Nous savons qu'elle se trouve déjà en détention préventive.

Doit-on par ailleurs s'attendre à une baisse de confiance, voire à un boycott de la Denizbank ?

Au vu des documents qui ont jusqu'à présent été révélés à la presse, nous ne voyons pas d'implication directe de Denizbank dans cette affaire. Il s'agit principalement de Seçil Erzan. Mais bien sûr, nous ne connaissons pas tous les détails et toutes les preuves qui constituent le



dossier. Il est clair que les avocats des plaignants tentent de prouver une relation entre la banque et la fraude. Ils visent ainsi à compenser leurs dommages auprès de la banque.

* Clara Marque



La saga de Kora Vide [koravide.com](http://www.koravide.com)



Gisèle Durero-Köseoğlu

Lorsque je suis arrivée en Turquie, une tradition avait attiré mon attention : répandre, en signe d'hospitalité, quelques gouttes d'eau de Cologne dans le creux de la paume des invités. Au fil des décennies, en dehors des milieux conservateurs, l'habitude s'était un peu raréfiée, puis elle a été réhabilitée lors de la pandémie de Covid 19, l'eau de Cologne à 80 degrés étant plus agréable à utiliser que le gel hydroalcoolique.

En ce qui concerne l'eau de Cologne, elle a été créée à partir d'une recette d'Eau de Hongrie datant du XIVe siècle, par l'apothicaire Giovanni Paolo Feminis, qui installé à Cologne, y élaborait, en 1709, une « Eau admirable », commercialisée à l'origine comme médicament, en faisant macérer dans l'alcool, d'après l'*Encyclopédie* de Diderot, des huiles essentielles de romarin, mélisse, citron, néroli et bergamote. Son neveu, Jean-Marie Farina fit ensuite connaître



Quelques gouttes d'eau de Cologne ?

cette « Eau de Cologne » dans toutes les cours d'Europe, jusqu'à ce que l'un de ses descendants du même nom ne fonde une célèbre fabrique à Paris. Les classes aisées de l'Empire ottoman adoptèrent vite ce nouveau produit, qui supplanta peu à peu la traditionnelle eau de rose que l'on offrait aux visiteurs dans un flacon d'argent appelé le « Gülabdan », très prisé par les amateurs d'antiquités. Ayşe Osmanoğlu, dans *Avec mon père, le sultan Abdulhamid*, raconte que le sultan faisait une grande consommation de l'eau de Cologne « Jean-Marie Farina ». Les Ottomans, en effet, avaient toujours accordé une grande importance aux parfums. Ils employaient abondamment les huiles odorantes, les essences florales et les baumes de senteur. Le plus fameux des parfums ottomans, l'eau de « Buhur », connu depuis au moins cinq-cents ans et dont une recette du XVIIIe siècle a été retrouvée, était confectionné avec des écorces de santal blanc, cèdre, aliboufier, palissandre et bois d'Agar, macérées dans de l'eau de rose et agrémentées d'extraits de fleurs, d'ambre et de musc. Chaque année, au quinzième jour du Ramadan, le parfumeur en remettait au sultan de nouveaux flacons et l'offrande d'une fiole à un dignitaire passait pour une invitation à participer aux cérémonies d'adoration de la



Sainte Veste. En 1593, Sir Edward Burton, un ambassadeur anglais raconte à la reine Elizabeth qu'on l'avait utilisé pour lui laver les mains après le repas. L'usage des parfums obéissait au protocole. On raconte que les vizirs se parfumaient au bois d'Agar avant les réunions du divan, que la Sultane-mère avait droit à soixante-dix grammes d'essence par mois alors qu'une simple concubine n'en disposait que de trois. La sultane Hürrem, la Roxelane des Européens, se faisait masser les pieds à l'huile de lavande et rincer les cheveux à la mauve ; d'autres coquettes s'enduisaient d'huile de lys ; les scribes recopiant le Coran mélangeaient à l'encre de l'ambre et du musc ; les hommes transportaient dans leur poche des cires parfumées d'ambre, musc et jacinthe, pour se parfumer les moustaches.

Cependant, à la fin du XIXe siècle, en dépit de son succès, l'eau de Cologne importée demeurait un produit de luxe au coût élevé, si bien que commença une production locale. Le pionnier fut Ahmet Faruki, qui fonda en 1882, à Feriköy, une fabrique de cosmétiques puis ouvrit un magasin à Sultanhamam, en 1894 ; il y créa le produit appelé « Kolonya », qui obtint un tel succès qu'il fut récompensé par le sultan l'ordre de l'Osmaniye et remporta des médailles d'or lors



des expositions universelles de Paris et de Londres, en 1906. Par la suite, de nombreux chimistes entrèrent sur le marché, comme le célèbre pharmacien Jean-César Reboul, qui, en 1895, dans sa « Grande Pharmacie Parisienne » à Beyoğlu, devint célèbre pour son « Eau de lavande ». Puis, apparurent un grand nombre d'autres enseignes turques, comme Eyüp Sabri Tuncer, Selin, Pe-reja... Atatürk se parfumait, dit-on, chaque jour avec l'eau de Cologne au citron « Hassan »...

Aujourd'hui, offrir une bouteille d'eau de Cologne est encore un cadeau habituel en Turquie ; le pays est un très grand producteur et exportateur, avec une multitude de marques dont beaucoup sont centenaires. On y trouve, de plus, des senteurs originales, liées aux cultures locales de chaque région : au citron, la « Goutte d'Or » d'Izmir, au safran à Safranbolu, à la fleur d'oranger à Antalya, au thé en Mer Noire, à la fleur d'olivier à Ayvalık, à la feuille de noix ou au tabac à Düzce, au lys blanc à Balikesir et même à l'anchois à Trabzon, pour ne citer que quelques exemples... Alors, encore un peu d'eau de Cologne ?

Le 21^e Festival international de ballet de Bodrum s'ouvre en août

La 21^e édition du Festival international de ballet de Bodrum se tiendra du 3 au 21 août 2024, avec une programmation riche et aux couleurs de l'Amérique latine.



Bodrum se prépare à accueillir de nouveau son festival international de danse ballet. Entre décors naturels de cette région de l'Égée et décors théâtraux, les amateurs de danse auront la chance de découvrir *Le Lac des Cygnes*, *Carmen* ou encore la pièce de danse moderne *Güldestan*. C'est le « programme le plus riche du Festival international de ballet de Bodrum [...], avec 11 représentations de 6 œuvres qui seront mises en scène », annonce son fondateur, Tan Sağtürk. L'artiste, danseur de ballet mais aussi directeur de l'Opéra et du Ballet national, a évoqué lors de sa conférence de presse à İş Bankası ce festival qui, créé en 2003, jouit désormais d'une renommée internationale.

« Il sera l'occasion de présenter des talents turcs, mais aussi des compagnies de danse moderne internationales », explique Tan Sağtürk. L'événement est organisé par la Direction générale de l'Opéra et du Ballet d'État du ministère de la Culture et du Tourisme. Cette année, la lumière sera mise sur le Brésil « en combinant les pas de tango de Ricardo Amarante et sa compagnie de danse, avec laquelle nous sommes en pourparlers [...], avec des pas de ballet », poursuit Tan Sağtürk.

Lors de cette conférence de presse tenue à İş Bankası, Tan Sağtürk a tenu à mettre en avant le soutien de ce sponsor principal. Son directeur général, Hakan Aran, était présent pour signer l'accord de coopération avec Tan Sağtürk. Türkiye İş Bankası célébrera son 100^e anniversaire pendant le festival : « En août, [...] nous vivrons l'enthousiasme d'avancer vers notre deuxième siècle » a déclaré Hakan Aran.

Un rendez-vous atypique entre le monde des banques et de l'art.

* Clara Marque

S'installer en Turquie et percer sur le net : le récit d'une famille iranienne

(Suite de la page 1) Comme les Turcs et les Iraniens ont beaucoup en commun, nous n'avons pas vécu de choc culturel à notre arrivée », raconte Abdollah Moghaddamy. Très populaire sur les réseaux sociaux, le hashtag #Normal_life est partagé ces derniers mois par les ressortissants iraniens pour témoigner de leur bonne intégration à l'étranger. Une migration qui semble précisément très positive pour la famille Moghaddamy qui a eu les moyens d'en surmonter les difficultés, comme en témoigne Negar, 19 ans : « Si l'Iran nous manque trop, en un clic, on prend un billet pour Téhéran et on y retourne, c'est à côté ». Si le passage à la frontière est souple, les Iraniens bénéficiant notamment de 90 jours de voyage en Turquie sans visa.

Les au revoir, les valises et l'installation... Plusieurs milliers de personnes ont pu suivre leurs péripéties sur YouTube. Tous les membres de la famille, du père au frère, Mehdi, jusqu'à la grand-mère, Nahid, ont créé leur propre chaîne YouTube il y a trois ans, aux contenus variés entre cuisine, littérature et vie quotidienne. « C'était l'opportunité de partager ce qu'on a vécu, de montrer la vie iranienne et d'apprendre à connaître d'autres personnes », explique Mehdi qui ajoute que « se faire des amis dans un nouveau pays est difficile ; sur internet, il y en a des milliers ». Les followers sont en grande majorité iraniens du fait de la langue utilisée dans les vidéos, le



farsi. « C'est un moyen de rester connectés avec notre société » déclare Abdollah Moghaddamy, auteur de 13 livres et qui utilise sa chaîne comme galerie culturelle en partageant du contenu sur la poésie persane. « On est tellement fiers de porter en nous les couleurs de l'Iran, nous continuerons toujours d'inspirer autour de sa culture, son architecture, son histoire si particulière » ajoute-t-il. Car l'inspiration, dans le monde de l'influence, peut avoir des impacts sur son audience. Selon M. Moghaddamy, « Si beaucoup de personnes iraniennes veulent partir en Turquie, c'est aussi car de nombreux youtubeurs comme nous le montrent sur internet ». En toile de fond de la vie quotidienne, leurs chaînes YouTube dressent un discours sur la migration. En cela, le simple témoignage d'une vie à l'étranger peut se transformer en rêve, en projet. Consciente de cette réalité, la famille Moghaddamy montre les bons et les mauvais côtés de la migration : « Nous préférons que les Iraniens restent dans notre *mother land*, mais nous souhaitons aussi partager ce savoir et montrer une immigration plus sûre », conclut le père de cette famille aisée.

* C. M.



Sirma Parman

Dans une convergence mémorable, deux géants de la scène artistique britannique, David Hockney et Lucian Freud, se sont lancés en 2002 dans un échange artistique profond, en posant l'un pour l'autre dans une série de séances qui ont abouti à des portraits aussi distincts que leurs créateurs. Cette rencontre, qui mêle la vivacité dynamique et colorée de Hockney à l'examen profond et introspectif de Freud, ne met pas seulement en évidence les contrastes marqués dans leur approche artistique, mais souligne également leur engagement commun et déterminé envers l'art.

David Hockney, connu pour son utilisation dynamique et fantaisiste des couleurs et des formes, est un précurseur dans le domaine de l'art moderne britannique, brisant les normes grâce à ses contributions renommées dans les domaines de la peinture, de la photographie et des supports numériques (comme iPad). D'autre part, Lucian Freud est loué pour ses portraits profondément introspectifs qui explorent les

Deux géants de l'art moderne : Freud et Hockney, en portraits

profondeurs complexes de la nature humaine, dépeignant ses sujets avec une intensité austère qui révèle les fragilités cachées à l'intérieur. Malgré la divergence de leurs expressions artistiques, Hockney et Freud sont unis par leur profond engagement artistique et leur influence significative sur l'évolution de l'art contemporain britannique.

Le contraste frappant entre le temps consacré par David Hockney et Lucian Freud à leurs séances de peinture témoigne de leurs processus et philosophies artistiques distincts. Freud, connu pour son approche méticuleuse et immersive, a demandé plus de 100 heures de pose à Hockney pour réaliser un portrait qui capture l'essence de son sujet avec une intensité profonde. Ces séances, étalées sur quatre mois, reflètent l'engagement de Freud à explorer les subtilités de la forme et de la psyché humaine. La séance de peinture de Hockney pour le portrait de Freud, quant à elle, a été remarquablement brève puisqu'elle n'a duré que quatre heures.

La relation entre les deux artistes n'était pas sans complexité. Bien qu'il ait été convenu que chacun poserait pour l'autre, Freud n'a pas entièrement rempli sa mission, ce qui a amené Hockney à faire remarquer que s'il collaborait avec Freud, ce dernier ne lui rendait pas la pareille. Néanmoins, les séances étaient riches en conversations, abordant des sujets allant des techniques de dessin aux discussions sur d'autres artistes comme Rembrandt et Picasso.

En 2021, lors d'une vente soirée d'art moderne britannique chez Sotheby's à Londres, le portrait de David Hockney par Lucian Freud a été vendu pour £14.9 millions. Ce portrait est l'une des œuvres les plus chères de Freud jamais vendues aux enchères.

Je prends plaisir à découvrir les amitiés ou les animosités entre les artistes que j'admire. En apprendre davantage sur leur vie personnelle, leurs relations, leurs opinions politiques ou d'autres détails peut parfois être déroutant, car il arrive que l'on apprécie l'œuvre d'une



personne sans pour autant supporter sa personnalité.

Néanmoins, je trouve que l'histoire de Freud et Hockney est particulièrement intéressante car elle nous permet de mieux connaître ces artistes. Et les détails de cette histoire, où ils se sont peints l'un l'autre, entre pairs, ne sont pas surprenants mais en accord avec leurs styles artistiques. Il n'est pas étonnant que l'œuvre achevée rapidement et qui semble plus ludique appartienne à Hockney. De même, le sérieux avec lequel Freud a abordé ce portrait, capturant le visage de Hockney avec tous ses détails, correspond bien au caractère de l'artiste. J'aimerais pouvoir examiner ces deux portraits de visu, et si vous avez l'occasion de les voir lors d'une exposition, souvenez-vous de cette histoire en les contemplant.



Michael Emami

Friedrich Nietzsche, brillant philosophe de la fin du XIX^e siècle, est à mon avis l'un des penseurs et érudits les plus mal interprétés et les plus incompris de notre époque. Car les paroles de ce philosophe moderne ont été déformées et instrumentalisées de manière pernicieuse par bon nombre d'individus opportunistes et pervers pour leur gloire et leurs objectifs personnels, sans aucun égard pour le sens du message délivré par cet esprit brillant dans les nombreux aphorismes et traités philosophiques écrits au cours de sa courte et tumultueuse vie. Si Nietzsche avait vécu plus longtemps, il aurait haï ceux qui ont pernicieusement agi, et aurait déploré leur interprétation trompeuse de ses pensées et de sa philosophie.

Après avoir fait à Bonn des études de théologie portant notamment sur la critique biblique, Nietzsche voit son interprétation de la religion et de son implication dans la vie quotidienne radicalement changer. Il forge alors sa compréhension intellectuelle de l'ingérence perpétuelle des idéologies religieuses dans la vie humaine quotidienne comme étant stérile et improductive : il en conclut que nous devrions créer nos propres valeurs morales et éthiques basées sur la vérité objective, et non dictées par la religion.

Au terme de ses études théologiques, Nietzsche arrive à la conclusion qu'à cause de l'ingérence religieuse, le monde est devenu un exil morne, avec des tourments et des souffrances à endurer et non à célébrer. Il étudie alors la philologie classique pour se tourner vers le monde classique et humaniste, y trouver consolation et réconfort et des réponses pour un bonheur tolérable. Il construit alors sa pensée dans le monde classique d'Apol-

Un voyage dans le doute

lon et de Dionysos - Apollon, dieu de la lumière, de la logique et de la rationalité philosophique, contrastant avec Dionysos, doté de l'esprit de grandeur, de perte de contrôle et de bonheur viscéral.

Nietzsche choisit de privilégier la philosophie dionysiaque de la vie car basée sur le sentiment viscéral d'être humain et la soif de vivre une vie heureuse et joyeuse, même dangereusement : il s'agit de donner un sens à sa vie, au risque d'en souffrir. Il formule donc l'aphorisme selon lequel une vie non explorée et sans prise de risque ne vaut pas la peine d'être vécue.



Le voyage dans le doute commence pour Nietzsche après la mort de son père, par l'aversion qu'il ressent envers la morale d'esclave que dicte une croyance religieuse profonde. Sa recherche profonde du sens de la vie l'amène à considérer que l'individu non influencé par les impératifs, les idéologies de la religion ou la superstition conséquente, ou même par des lois et règlements imposés par l'État, peut connaître un bonheur serein et un épanouissement personnel basés sur un sens supérieur de l'éthique et de la moralité. C'est là le concept du cheminement de Zarathoustra, philosophe et prophète persan que Nietzsche appelait l'*Übermensch*, le surhomme, ou plutôt l'homme idéal. Mais comment un homme qui a vécu il y a plus de trois

mille ans pouvait-il être au cœur de l'hypothèse centrale de l'*Übermensch* ?

L'élément clé de ce concept révolutionnaire est basé sur l'éthique et la morale, motivées par le désir d'accomplir de bonnes actions et de bonnes pensées. Nietzsche a créé cette idée de surhomme au départ de l'idéologie de Zarathoustra, en la fondant sur les concepts de dépassement de soi et de recherche de la douleur comme condition du bonheur. Il est essentiel ici de souligner qu'il n'y a pas de lignes directrices fondamentales ou de plan pour guider et aider les humains à devenir *Übermensch*. Nietzsche reconnaît d'ailleurs que le concept d'*Übermensch* n'est peut-être pas aussi efficace pour tous. Considérant que la religion est un désengagement pernicieux envers la terre et de la nature, Nietzsche a commencé à voir en la philosophie morale une morale d'esclave sans pouvoir, basée sur des croyances religieuses qui créent un bonheur convenu et de faux espoirs. Il lui oppose dès lors une moralité supérieure où dominent les pensées et les vertus.

Ce concept est sans aucun doute en marge de la tradition intellectuelle occidentale, et c'est bien une philosophie orientale qui a ainsi fortement influencé la philosophie occidentale moderne. Nietzsche a transformé ce concept en une œuvre basée sur la philosophie de la souffrance et de l'importance de la surmonter, et la nécessité absolue de rayonnement de l'esprit individuel pour diriger la société. Il s'agit pour lui d'une philosophie dans laquelle, en tant qu'être humain, vous pouvez définir et fixer vous-même vos propres objectifs, sans permettre aux idéologies religieuses basées sur une moralité d'esclave de vous influencer si elles dépassent votre champ de pensée et de compréhension.

Jean-Luc Mélenchon

Faites mieux !

Vers la Révolution citoyenne

Jean-Luc MÉLENCHON

Faites mieux !
Vers la Révolution citoyenne

